

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023 – 18H00

# Salon Koto Etsuko Chida



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Théâtre nô et kyōgen

Chants pour les dieux, fantômes de guerriers et farces enjouées se succèdent sur la scène fidèlement reconstituée d'un authentique théâtre nô, tandis qu'un salon de musique honore la poésie de la cithare koto.

Depuis le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'art du théâtre nô perpétue la grâce épurée de ses mouvements, la splendeur de ses costumes mais aussi la puissance d'un ensemble instrumental réunissant tambours et flûte, associé au lyrisme d'un chœur à l'unisson. Placé sous de fastes auspices par un « chant pour les dieux » initial, chacun des trois programmes proposés du 22 au 26 septembre se compose d'un drame, appelé nô, et d'une farce bouffonne kyōgen parodiant gaiement la gestuelle et la diction du nô. Comédie et tragédie alternent ainsi, comme il est d'usage dans ce répertoire au Japon, telles les deux faces d'une vie. Aux héros historiques ou légendaires, venus de l'au-delà jusqu'à nous le temps d'un nô, aux personnages marqués par un destin tragique abîmés dans la douleur et le regret, s'opposent ainsi des comédies de maîtres et valets, un monde d'ici-bas aux prises avec les cocasseries de la vie ordinaire.

Le programme des 22 et 25 septembre met d'abord en scène un des personnages typiques du kyōgen : un gendre inquiet de faire bonne figure devant son beau-père. Le nô *Sumidagawa* qui suit relate le parcours poignant d'une mère à la recherche de son fils, dont seul le spectre lui apparaîtra sur les rives de la Sumida.

Les 23 et 26 septembre, un serveur affublé d'un masque de démon afin de soutirer du saké à son maître laisse place à la danse d'adieu de la belle Shizuka et au spectaculaire combat d'un valeureux guerrier contre un spectre surgi des flots.

Il arrive aussi que le rire bon enfant se teinte momentanément de regrets, comme dans le programme du 24 septembre : ayant recouvré la vue, l'aveugle de *Kawakami* s'inquiète de la perdre à nouveau mais s'en remet pour finir avec bonne humeur au destin. Le nô *Shigehira* qui suit, du nom d'un guerrier historique dont le fantôme dialogue avec un moine en vue de son salut, est un chef-d'œuvre du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle redécouvert par le maître de nô Masakuni Asami, convié en 2019 à la Philharmonie de Paris et qui est décédé en 2021. Le choix de ce nô est un hommage de ses pairs.

Le « nô de démon » du spectacle en famille le 23 septembre *Tsuchigumo* a tout d'un thème de manga : un héros doté d'un sabre magique combattant une redoutable araignée géante. Inspiré d'une légende du VIII<sup>e</sup> siècle, c'est l'un des nôs les plus spectaculaires du répertoire.

En clôture du week-end, un récital de koto met en lumière l'un des joyaux du Musée de la musique, une cithare de 1780 dont jouera Etsuko Chida. La profonde et pudique musicalité de cette interprète sert à la perfection le caractère intimiste et serein des suites vocales du XVIII<sup>e</sup> siècle au programme de ce récital.

## Vendredi 22 et lundi 25 septembre

20H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Funa Watashi Muko (théâtre kyōgen)

Sumidaḡawa (théâtre nô)

## Samedi 23 et mardi 26 septembre

20H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Shimizu (théâtre kyōgen)

Funa Benkei (théâtre nô)

## Samedi 23 septembre

14H30 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

Tsuchigumo

L'Araignée de terre

Atelier de préparation au concert à 11h00 pour les personnes munies d'un billet pour le concert.

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Salon koto

Clé d'écoute à 16h45 Le Koto japonais

## Dimanche 24 septembre

16H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Kawakami (théâtre kyōgen)

Shiḡehira (théâtre nô)

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

**Yamada Kengyō** (1757-1817)

*Hatsune no kyoku* (Premier chant de l'année)

**Durée** : 12 minutes environ.

*Enoshima no kyoku* (Chant d'Enoshima)

**Composition** : 1777

**Durée** : 20 minutes environ.

**Yoshizawa Kengyō II** (1808-1872)

*Haru no kyoku* (Ode au Printemps)

**Durée** : 14 minutes environ.

**Sawai Tadao** (1937-1997)

*Taka* (Le Faucon)

**Composition** : 1972

**Durée** : 8 minutes environ.

**Fujii Bondai** (1931-1994)

*Six variations sur le thème de Sakura*

**Composition** : 1975

**Durée** : 8 minutes environ.

**Etsuko Chida**, chant, koto de Tasuke II Kikuoka (Yasujiro Ogura), Japon,  
vers 1780 (Collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H10.

---

Livret page 15.

# Les œuvres

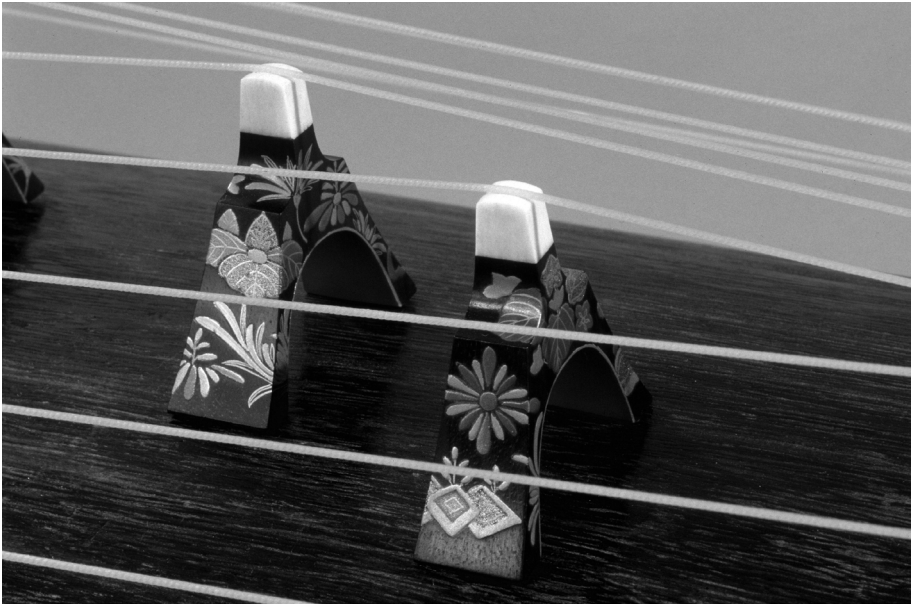
La cithare *koto* remonte aux origines de l'histoire musicale du Japon. Celle que l'on voit sur les genoux des statuettes funéraires au v<sup>e</sup> siècle aurait été employée lors de rites magiques, et la *Chronique des faits anciens* la mentionne au chapitre de l'ère des dieux. Long d'environ 1,80 mètre, doté de treize cordes et de chevalets mobiles, le *koto* joué de nos jours est celui de l'orchestre de cour, venu de Chine au viii<sup>e</sup> siècle. De la main droite, on pince les cordes avec le pouce, l'index et le majeur munis d'onglets, tandis que la main gauche exerce une pression sur les cordes, à gauche des chevalets, afin de moduler la hauteur des notes. Célébré dans la littérature, le *koto* est comparé à un dragon couché sur le rivage et conversant avec les vagues, figurées par les sillons creusés dans la table d'harmonie en bois de paulownia. À la différence du luth *shamisen*, associé au « monde flottant » des théâtres, un parfum de noblesse reste attaché au *koto* dont témoignent les poèmes chantés de son répertoire. Jugé propice au langage musical occidental par sa tessiture et ses possibilités harmoniques, le *koto* eut la faveur des rénovateurs de la musique japonaise au xx<sup>e</sup> siècle.

Interprété sur un *koto* de 1780, l'un des joyaux du Musée de la musique, ce programme se compose de deux parties : la première est consacrée aux suites vocales *kumi-uta* (« poèmes réunis ») des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, alternant poèmes chantés issus des textes classiques de la littérature japonaise et passages purement instrumentaux ; la seconde nous présente deux compositeurs de notre temps.

*Hatsune no kyoku (Premier chant)* porte le titre d'un des chapitres du *Dit du Genji*, le grand roman des lettres japonaises au xi<sup>e</sup> siècle. Rompant avec la tradition des suites vocales classiques, l'œuvre s'ouvre par un motif particulier à trois temps dénommé *shirabe*, typique du style de l'école Yamada à laquelle appartient la soliste de ce récital. Il s'agit de l'unique suite vocale composée par Yamada Kengyō, un des grands maîtres du *koto* qui donna son nom à une des deux écoles de l'instrument aujourd'hui présentes au Japon.

Âgé d'à peine vingt ans en 1777, Yamada Kengyō a composé son œuvre inaugurale *Enoshima no kyoku (Chant d'Enoshima)* après s'être retiré, dit-on, dans le sanctuaire de la petite île d'Enoshima dédié à la divinité Benten, particulièrement vénérée par les musiciens aveugles tels que lui. La partie principale décrit de manière détournée la passion d'une jeune fille à travers l'énumération de noms de crustacés (*kai-zukushi*), selon un « art de la





Détail des chevalets mobiles du koto du Musée de la musique © Jean-Marc Anglès



La tête du koto du Musée de la musique ornée d'un délicat décor végétal incrusté © Claude Germain

liste », issu des lettres chinoises et abondamment repris, tant dans la littérature que dans les arts de la scène au Japon, consistant en l'énoncé d'une suite de lieux ou de paysages célèbres. La partie finale est une subtile imitation de la musique de cour *gagaku*, propice à l'évocation de l'atmosphère paradisiaque qui sied à une musique dédiée à une divinité.

Les six poèmes chantés de *Haru no kyoku (Ode au Printemps)* proviennent du *Kokin waka shû*, le *Recueil des poèmes japonais d'hier et d'aujourd'hui*, anthologie impériale compilée au x<sup>e</sup> siècle. Le compositeur a recours ici à un accord spécifique du koto en ajoutant une progression en demi-tons à l'accord traditionnel « an-hémitonique » (sans demi-tons) du koto tel qu'il est employé dans la musique de cour *gagaku*.

À partir de la fin du milieu du xix<sup>e</sup> siècle, les interludes purement instrumentaux des suites vocales donnent lieu à des développements de plus en plus amples et virtuoses et conduisent à la création de pièces purement instrumentales. Tadao Sawai est ainsi l'auteur de plus de soixante-dix pièces pour le koto dans lesquelles il a cherché à rapprocher l'héritage classique de la musique du xx<sup>e</sup> siècle. Dans la pièce intitulée *Le Faucon*, le compositeur a souhaité donner une image musicale du vol de cet oiseau, si souvent représenté dans l'iconographie japonaise. L'ample section médiane donne de ce vol une représentation sereine, avant le retour du premier thème sous une forme développée.

Avec *Six variations sur le thème de Sakura*, Fujii Bondai prolonge la tradition, distincte de celle des suites vocales, des « pièces à variations » pour koto du xvii<sup>e</sup> siècle, en prenant pour thème l'air le plus populaire de la musique japonaise. Si aucun poème n'est ici énoncé, la virtuosité tout en légèreté de cette pièce suggère cependant les images délicates et printanières des *sakura*, les cerisiers en fleur.

Véronique Brindeau

# L'instrument

## Cithare koto de Tasuke II (Yasujiro Ogura)

Japon, vers 1780  
Collection du Musée de la musique  
N° d'inventaire E.962.1.1

---

« Aussi précieux que sa propre vie ».  
La petite histoire d'un grand koto

En 1962, le musée instrumental du Conservatoire (l'ancêtre du Musée de la musique) reçoit un rare koto en don de la part de Sahei Mizuno, un collectionneur et facteur de cithare réputé. Alors âgé de 71 ans, celui-ci souhaite offrir l'instrument le plus précieux de sa collection à un musée français en signe d'amitié franco-japonaise. Dans le discours qu'il prononce lors de la réception organisée à Paris en son honneur, Sahei Mizuno insiste sur les points communs entre les deux pays : « Nous connaissons la France comme une grande nation sachant toujours faire fleurir de nouvelles fleurs culturelles sur les traditions de la plus ancienne civilisation de l'Europe, et nous lui témoignons un profond respect et une sympathie naturelle, parce que nous sommes aussi un peuple qui a su conserver, dans un coin de l'Extrême-Orient, une vieille civilisation. » *Asahi Shinbun*, l'un des grands quotidiens nationaux japonais, rend compte en des termes tout aussi élogieux du départ vers Paris de l'instrument, « chargé du rêve et des vœux de son ancien propriétaire ». Selon le journaliste, ce koto est, aux yeux de Sahei Mizuno, « aussi cher que ses propres enfants », « aussi précieux que sa propre vie » et constitue l'un des plus beaux instruments de musique du pays, tant du point de vue de l'esthétique que du son.

De fait, c'est une pièce tout à fait exceptionnelle qui rejoint le musée instrumental, accompagnée de tous ses accessoires (chevalets, pupitre, coussin en brocart...) soigneusement rangés dans de multiples boîtes. Taillé dans un très beau bois de paulownia (*kiri*) aux veines ondoyantes, l'instrument est orné sur la tête et les côtés de la caisse de délicats

motifs en forme de fougères, de pissenlits, de prêles, de papillons découpés dans de petits morceaux d'or, de corail, de jade, d'ivoire, d'argent, d'ambre et de nacre. Les chevalets qui se glissent sous chacune des treize cordes de soie sont, quant à eux, décorés de motifs floraux à l'or et terminés à leur extrémité par un morceau d'ivoire. Ce koto de grande qualité serait l'œuvre de Tasuke II Kikuoka (dit Yasujiro Ogura) qui, selon le donateur, l'aurait fabriqué vers 1780, en collaboration avec le maître Dōshō pour la réalisation du décor.

Originaire de Chine, le koto a sans doute été introduit au Japon aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle, durant la période Nara. Joué à l'origine dans le cadre de l'orchestre de cour *gagaku*, il est aussi pratiqué au sein des milieux aisés comme instrument soliste ou au sein de petits ensembles comprenant un luth *shamisen* et une flûte *shakuhachi*. Au regard de son extrême raffinement, l'exemplaire du Musée de la musique a sans doute moins appartenu à un musicien professionnel qu'à une personne de l'aristocratie, comme le suggère également le blason en forme de fleur de paulownia peint sur l'étui.

*Alexandre Girard-Muscagorry*

# L'interprète Etsuko Chida

Etsuko Chida est née à Sapporo et a commencé, dès l'âge de cinq ans, à étudier l'art du chant et du koto dans le style particulièrement authentique de l'école Yamada. À l'âge de 21 ans, ses années d'études ont été couronnées par l'attribution d'un Natori, diplôme donnant le droit d'enseigner tout en attestant symboliquement l'héritage de plusieurs générations d'artistes. Les poèmes chantés par Etsuko Chida datent pour les plus anciens du *x<sup>e</sup>* siècle, tels ceux du *Kokin wakashû* (*Recueil de poèmes japonais d'hier et*

*d'aujourd'hui*). Elle a enregistré un album solo pour le label Buda Records qui a été salué par la critique : « Choc » du *Monde de la Musique*, « Sélection de l'année » de *Géo*, « Bravo » de *Trad Magazine*. Elle s'est récemment produite, entre autres, au Théâtre des Abbesses à Paris, aux Ateliers d'ethnomusicologie à Genève, au festival Arrée Voce à l'Abbaye du Relec, au festival Lieux Mouvants de Lanrivain et au festival d'été de Gargilisse.

## Yamada Kengyō *Hatsune no kyoku*

1

Ume ga ka mo  
misu no nioi ni  
fukimagai  
haru no otodo ni  
haru tateru  
omae no sama  
iu kotonoha mo  
oyobaji

2

Ômino ya  
Ômino ya  
nadakaki yama mo  
yoso naranu  
haru no kagami ni  
mukai ite  
kawaranu kage wo  
utsusan

3

Kyō wa nenohi  
narikeri  
chitose no haru wo  
iwou tote  
sono-o no komatsu  
hiki asobu  
hito no kokoro zo  
nodokeki

## *Premier Chant*

1

Le parfum des fleurs de prunier  
dans la brise se mêle  
aux fragrances d'encens  
des stores en bambou  
Arbres et fleurs de la cour  
que le printemps éveille  
aucun mot jamais  
ne saurait les dire

2

En la contrée d'Ômi  
(bis)  
la célèbre montagne  
n'est autre que le mont du Miroir  
qui se mire  
au miroir du printemps  
en un reflet  
qui jamais ne change

3

Aujourd'hui est la journée du Rat  
du Nouvel An  
Que mille printemps  
fleurissent  
Que les hommes amassent  
Des semis de pin  
leurs cœurs  
dans la paix

4

Mezurashi ya  
kage tokaki  
hana wo negura no  
uguisu  
sudachishi matsu no  
ne ni tatete  
tani no furusu wo  
koto tou wa

5

Hana no ka sasou  
yûkaze  
nodoyaka ni  
fukitaru ni  
ume mo yôyô  
himotokite  
kono tono asobu zo  
omoshiroki

6

Otoko dôka no  
akegata  
mizu uma ya  
nimo araijina  
wata wo kazuki  
watashite  
banzeiraku wo  
utaeri

4

Ô merveille  
une fauvette  
vole au-dessus  
des pruniers en fleur  
pour faire son nid  
dans un pin  
de la vallée  
en son pays natal

5

Dans la brise du soir  
le parfum des fleurs  
embaume.  
Les fleurs de prunier  
à leur tour  
ont enfin éclos  
Quel plaisir de jouer  
l'air ancien *Kono tono*

6

À l'aube du Nouvel An  
on danse l'otoko-dôka,  
le front ceint  
d'un bandeau de coton  
le saké de ce jour  
est des meilleurs !  
en chœur on entonne  
le *Chant des dix mille années*



## *Enoshima no kyoku*

Haru sugite  
ima zo hajime to  
natsu-goromo  
karoki tamoto ga  
urakaze ni  
shinado no oite  
soyosoyo to  
fukuju enman  
kagiri naki  
chikai no umi no  
sore narade  
hikata to nareba  
ito yasuku  
ayumi wo hakobu  
enoshima no  
e nimo oyobanu  
nagame kana

Mizu wa yama no  
kage wo fukumi  
yama wa mizu no  
kokoro ni makasu  
shinsen no  
iwaya  
na ni kikoetaru  
hōraidō  
sobadatsu iwane  
gaga to shite  
zuien shinnyo no  
nami no koe  
kokoro mo sumeru

## *Chant d'Enoshima*

Après le printemps  
il est temps de revêtir  
les tenues d'été  
De mon kimono  
les manches  
flottent dans la brise  
qui souffle depuis la baie  
léger, si léger.  
Bonheur et contentement  
n'ont pas de limites  
dans la mer  
de miséricorde.  
Mais à marée basse,  
on peut aller à pied sec  
à Enoshima  
contempler un paysage  
qu'aucun art n'égalé.

Les flots marins pénètrent  
les ombres de la montagne.  
Au plaisir de l'eau,  
la montagne s'abandonne.  
De l'Éternelle Jeunesse,  
la célèbre Grotte  
des esprits de la montagne  
est bien la demeure,  
nichée au creux des falaises  
aux pentes ardues.  
Dans le chant des vagues  
résonne la Vérité  
du lien éternel,

orikarani  
ama no kodomo no  
uchimurete  
sonare kouta mo  
kai zukushi

Kimi ga sagata wo  
misomete somete  
hiku sodegai wo  
furiharô  
koi wa awabi no  
kataomoi  
adashi  
adanami  
sakuragai  
ume no hanagai  
sono mi wa suina  
suina sugai wa  
otoko no kokoro  
kochi wa himegai  
hitosuji na  
oona-gokoro wa  
sôjanaiwaina

itsuka ôse no  
tokobushi ni  
ôte hanarenu  
hamaguri no  
sono tsukihigai  
mategai to  
iu wo tanomi no  
imosegai  
utô hitofushi

qui rend clair le cœur.  
Viennent les enfants  
des pêcheuses  
qui tout en chantant  
assemblent des coquillages.

Au premier regard  
de toi je me suis épris  
pourtant tu m'as fui  
quand j'ai tiré sur ta manche  
Pareil à un ormeau,  
l'amour ne se partage.  
Inconstante vague,  
qui va sans but  
ton cœur  
coquillage-pétale de cerisier,  
mince comme la coquille  
du coquillage-fleur de prunier :  
tel est le cœur d'un galant.  
Coquillage-princesse,  
le cœur d'une fille  
d'un seul amour  
n'est pas semblable au tien.

Les escargots de mer  
un jour se rencontrent,  
dès lors inséparables  
comme les valves  
d'une palourde.  
Ce jour-là tu me diras :  
Attends ce jour !  
Nous serons coquillage-du-mariage,  
et les enfants chanteront

koi no umi

« Une mer d'amour ».

Kano fukasawa no  
akuryō mo  
taenaru tennyō no  
shintoku ni  
tachimachi ichinen  
hokkishite  
nagaku chikai wo  
tatsunokuchi

Au fond du marais,  
même le dragon maléfique  
par la vertu divine  
de la déesse du ciel  
instantanément  
fut remué,  
et s'engagea  
pour toujours.

Mukashi no ato wo zo  
todomekeru  
ikuchiyo mo  
tsukiseji tsukiji  
kono shima no  
isoyama matsu wo  
fuku kaze

Au sanctuaire du dragon  
Les traces du passé  
demeurent  
car d'âge en âge  
le vent souffle  
à travers les pins des monts  
et le sable de l'île.

Iwane ni yosuru  
nami made mo  
sanagara kafūroku  
seigaiha wo sōsunari

Les vagues venant frapper  
le pied des falaises  
résonnent tels « Le chant du vent paisible »  
et « Les vagues de la mer glauque ».

Kotowari nare ya  
Na ni shiō  
Myō on bosatsu no  
shirabe no ito  
nagaku tsutaete  
fukijizai  
jūmyō chōkiū  
han ei wo  
mamorasetamō

Telle est bien  
la nature des choses  
car la célèbre  
Déesse des muses  
pince les cordes  
de son luth.  
À jamais la Déesse  
accorde  
prospérité sans limite,

on-gami no  
hiroki megumi zo  
arigataki (*bis*)

et longue vie abondante.  
De sa miséricorde  
soyons reconnaissants. (*bis*)

*Traductions Véronique Brindeau*

## Yoshizawa Kengyō II *Haru no kyoku*

## *Ode au printemps*

Uguisu no  
tani yori izuru  
koe nakuba  
haru kuru kotowo  
tare ka shiramashi

S'il n'y avait le chant  
De la fauvette, jailli  
Depuis la vallée  
Qui donc alors saurait  
Que le printemps arrive

Miyama ni wa  
matsu no yukidani  
kienaku ni  
miyako ha nobe no  
wakana tsumikeri

La neige sur les pins  
De la montagne profonde  
N'est pas encore fondue  
Mais déjà à la capitale  
On cueille les jeunes pousses dans la plaine

Yo no naka ni  
taete sakura no  
nakariseba  
haru no kokoro wa  
nodoke karamashi

En ce bas monde  
S'il n'y avait plus qu'une  
Fleur de cerisier  
Combien paisible on serait  
Durant les jours de printemps

Koma nabete  
iza mi ni yukan  
furusato wa  
yuki to nomi koso  
hana wa chirurame

Nos chevaux de front,  
Allons donc voir ensemble  
L'antique ville  
Où tels des flocons de neige  
Tombent sans doute les fleurs

Waga yado ni  
sakeru fuji nami  
tachikaeri  
sugikate ni nomi  
hito no miruran

Koe taezu  
nakeya uguisu  
hito toseni  
futatabi todani  
kubeki haru ka wa

En vagues sont écloses  
Les glycines de ma maison  
Elles vont et viennent  
Comme ceux qui les admirent  
Peinés, semble-t-il, de partir

Ô fauvettes  
Chantez donc sans relâche  
Car dans une année  
Le printemps ne revient pas  
Une seconde fois

Six poèmes extraits du *Recueil de poèmes japonais d'hier et d'aujourd'hui*, traduit par Michel Vieillard Baron (éditions Les Belles Lettres, Paris, 2022)



# ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

**LES ARTS FLORISSANTS**  
**WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW**  
ORCHESTRE RÉSIDENT

**COLLEGIUM VOCALE GENT**  
**PHILIPPE HERREWEGHE**  
11/09 – 02/02

**PYGMALION**  
**RAPHAËL PICHON**  
01/10 – 27/11 – 15/12

**LE CONCERT DES NATIONS**  
**JORDI SAVALL**  
09/10 – 18/03 – 27/05

**IL POMO D'ORO**  
**JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI**  
06/11

**ENSEMBLE CORRESPONDANCES**  
**SÉBASTIEN DAUCÉ**  
17/12

**FREIBURGER BAROCKORCHESTER**  
**RENÉ JACOBS**  
14/02

**B'ROCK / BELGIAN BAROQUE**  
**ORCHESTRA GHENT**  
**RENÉ JACOBS**  
14/03

**LE CERCLE DE L'HARMONIE**  
**JÉRÉMIE RHORER**  
23/04

**ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE**  
**SIR JOHN ELIOT GARDINER**  
DU 25 AU 29/05

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

